

Débat sur les pollutions : sept listes représentées



Toutes les listes de l'agglomération n'étaient pas représentées, mais on sent que le thème est porteur et de plus en plus fédérateur. Le DL/GA

Ils sont venus, mais ils n'étaient pas tous là. Vendredi soir, les candidats aux élections municipales (ou leurs représentants), invités par l'association de défense de l'environnement Vivre pour évoquer les pollutions atmosphériques sur l'agglomération roussillonnaise (et même au-delà dans les communes limitrophes de l'Ardeche, la Drôme ou la Loire), n'étaient que sept (lire par ailleurs). Un succès toutefois pour Vivre puisque la Taverne du château, où se déroulait la réunion, était comble. Le thème des pollutions est donc bien porteur dans cette région que certains médecins spécialistes, notamment en Allemagne, consi-

déreraient comme un laboratoire d'études en ce qui concerne le déclenchement des cancers. « On observerait 10 % de cancers en plus que dans les autres régions » indiquait d'ailleurs Jean Pertuis le porte-parole de Vivre, en prenant bien soin de parler au conditionnel. Il a noté aussi la nécessité de réaliser une étude épidémiologique dont il estime le coût à 100 000 euros.

« On respire tous le même air »

« Certes, cette réunion peut paraître surprenante, car d'habitude ce sont les candidats qui invitent la population aux réunions publi-

ques », a expliqué d'entrée Jean-Jacques Dubernard qui a su jouer, avec humour, le modérateur de la soirée. Et comme il l'a souligné et pour mettre tout le monde d'accord « l'idée de cette réunion, c'est qu'on respire tous le même air ».

De fait, comme a poursuivi Martin Ferron, le président de Vivre, « on sait après les premières données du suivi environnemental global du Pays roussillonnais (le Seg, lire l'info en +) que les choses ne sont pas rassurantes pour notre santé ». Le président de Vivre a rappelé ainsi qu'on savait aujourd'hui « de quoi est composé l'air qu'on respire et c'est irréfutable » a-t-il appuyé. « Ces

pollutions ont été reconnues par le centre international de recherche contre le cancer et on regroupe ici toutes les pollutions possibles et imaginables. »

En tout, cas pour organiser cette soirée, l'association environnementale avait investi tous ses moyens financiers, notamment en envoyant à la population 20 000 plaquettes d'information.

« Ce que nous souhaitons aussi, ce sont des changements de comportement. Il y a des choses que l'on peut faire à notre niveau et au-delà des divergences politiques », a conclu Martin Ferron.

Georges AUBRY

L'INFO EN +

LE CONTEXTE DE LA RÉUNION

Vivre a voulu organiser cette réunion avant les municipales après avoir dévoilé dès novembre dernier (voire le DL du 29/11/2013) les données de suivi global environnemental du pays roussillonnais (Seg), piloté par l'État. Ces données confortées par les chiffres de l'Institut international de recherche contre le cancer organisme intergouvernemental, laissent apparaître que les pollutions atmosphériques de l'agglomération roussillonnaise dans un périmètre de 20 km autour sont cancérigènes. En cause le trafic routier, qui pèse très lourd, et certains rejets industriels. Le but de la réunion était d'écouter les réflexions et les propositions des candidats à ce sujet. Vivre a déjà programmé une réunion après les municipales avec les nouveaux élus.

DEUX IDÉES FORTES

Pierre Rinalduzzi, président du Caper, a soufflé l'idée de travailler avec le corps médical et de se fédérer pour savoir exactement quelles formes de cancers allaient se développer à l'avenir. Le Caper veut aussi travailler sur les déchetteries (de la compétence de la CCPR) où de l'amiante a été entreposée.

Josiane Xavier, présidente des amis de l'Île de la Platière, a proposé la mise en place d'un plan de protection de l'atmosphère qui existe déjà ailleurs.

Des réflexions qui ont valeur d'engagements pour les candidats

Sept candidats étaient donc présents ou représentés lors de la réunion publique. Ils sont intervenus après avoir été tirés au sort. Nous retraçons les idées fortes de leurs interventions.

Gérard Perrotin, Salaise (Union de la gauche)

Être très attentif, vigilant, poursuivre des démarches dans ce sens auprès des industriels, même « si l'économie a pris le dessus, la nature nous envoie un message de détresse ». Voilà en substance les propos de l'élu et candidat salaisien représentant Jackie Crouail, qui a rappelé aussi que Salaise, « montré souvent comme le vilain petit canard », possédait un service risques majeurs. « C'est une triste chose que la nature nous parle et que le genre humain ne l'écoute pas », a-t-il dit ci-

tant Victor Hugo.

Patrick Bédia, Roussillon (Gauche roussillonnaise)

« Avec des modes de productions qui engendrent des conséquences dramatiques, il faut faire des choix. » Pour le candidat, il faut protéger le cadre de vie tout en sachant sauvegarder le tissu économique. Et cela passe surtout par davantage de transports collectifs et les commerces de proximité.

Christine Masson, Le Péage (sans étiquette, divers gauche)

La candidate et maire sortante met en avant les actions engagées sous son mandat (pas de produits phytosanitaires, soutien financier aux associations environnementales), mais elle assure aussi qu'il faut savoir concilier environnement et

développement économique, même si elle ne supporte pas dans ce domaine « le chantage à l'emploi » de certaines entreprises. Elle considère, en tant que vice-présidente de la CCPR chargée des transports, qu'il faut étoffer ce service.

Alain Pénichou, Le Péage (Front de gauche)

Pour le représentant de Jean-Pierre Gabet, l'analyse est la même que pour le maire sortant : « On ne peut que soutenir les associations, faire respecter les normes comme pour GDE et créer des emplois nouveaux qui ne nuisent pas à l'environnement. »

Didier Charpenay, Roussillon (opposition, sans étiquette)

Sensibiliser, soutenir les associations, acheter des véhi-

cules électriques, apporter des aides financières pour les logements qui voudront se chauffer au solaire, aider les entreprises qui font des efforts en matière d'environnement durable, créer un marché bio, voilà ce que propose le colistier de la liste d'opposition roussillonnaise de Robert Duranton. « La terre est celle que nous empruntons à nos enfants, pas celle que nous héritons de nos parents », a-t-il cité.

Sébastien Courion, Le Péage (PS et démocrates)

« Il faut placer la ville dans une démarche de développement durable en prenant la pollution dans sa globalité », a indiqué le colistier de Mercedes De Sousa. Favoriser les déplacements doux, les mesures pour économiser l'eau, savoir travailler avec les industriels mais sa-

voir les dénoncer s'ils manquent à leurs devoirs, prendre sa place dans le développement de la Zip de Salaise/Sablons qui privilégiera l'écologie industrielle telles sont aussi les pistes évoquées.

Denis Mazard, Sablons (liste de Roberte Di Bin)

Candidat sur la liste de Roberte Di Bin et membre de Vivre, Denis Mazard assure qu'il faut déjà sensibiliser les futurs conseillers municipaux qui ne possèdent pas toujours les bonnes informations sur les problèmes d'environnement. Être vigilant sur l'implantation des industries et faire en sorte que la communauté de communes intervienne auprès des associations environnementales sont aussi pour lui une nécessité.